

@uriaux



SECURITÉ ROUTIÈRE :
Des radars dans le flou

MUNICIPALES :
La tentation de Peyrat

FAITS DIVERS :
Drame à la cantine

GRENELLE DE L'ENVIRONNEMENT :
LA FRANCE SE MET AU VERT



Un petit pas pour la planète

→ par **Nicolas Largillière**

Mobilisation sans précédent en France pour l'environnement, cette consultation souhaitée par Nicolas Sarkozy est saluée par tous. La marche écolo est en route.



Jean-Louis Borloo est le maître de cérémonie.

Nicolas Hulot a fait signer son pacte pour l'environnement au candidat Sarkozy. Aujourd'hui Président, ce dernier a respecté son engagement. Son plan d'action ? Le Grenelle de l'Environnement. Une concertation nationale qui doit accoucher d'une vingtaine de mesures en faveur de l'environnement. Pour remporter l'adhésion la plus large possible, le chef de l'État a réalisé un casting hétéroclite. État (Jean-Louis Borloo en chef d'orchestre), associations (amis de la Terre, écologie sans frontière), syndicats (CGT, FO, CFDT), entreprises (MEDEF, CGPME, FNSEA) et collectivités territoriales formaient les groupes de travail. Leur réflexion s'est, entre autre, orientée sur la fiscalité, l'agriculture, les déchets ou la lutte contre les gaz à effet de serre. De nombreuses propositions ont été émises pour enrayer la dégradation

de l'environnement. Les voitures les plus polluantes seront soumises à une nouvelle taxe qui prendra la forme d'une «écopastille». Le ferroutage et le merroutage seront favorisés. Les deux premières autoroutes ferroviaires verront le jour d'ici 5 ans. Dans le bâtiment, de nouvelles normes entreront en vigueur en 2008, pour rendre les constructions moins gourmandes en énergie.

«Contribution climat énergie»

L'idée de baisser la vitesse de circulation automobile de 10 km/h est tombée à l'eau. Cependant, certaines mesures impopulaires sont maintenues. Notamment réorganiser la fiscalité environnementale et énergétique en adoptant une « contribution climat énergie » et renforcer le principe de responsabilité environnementale pollueur payeur et les contrôles. Enfin,

ce Grenelle ne peut constituer à lui seul une solution au dérèglement climatique et au changement écologique. La première objection est la dimension nationale de cette réflexion. Or l'environnement est un problème global et seule une politique accordée au niveau international pourrait être efficace. Seconde objection, de nombreux sujets ne sont pas abordés. C'est la communauté scientifique, grande absente des groupes de travail, qui pointe les lacunes de la réflexion. Les chercheurs de l'observatoire océanographique de Villefranche-sur-mer faisaient remarquer dans Nice Matin que le thème des eaux profondes n'était qu'effleuré. « On est en train d'assister à un lent mais constant réchauffement des profondeurs » a signalé l'un d'entre eux. Ce Grenelle est un premier pas, mais ne constitue pas à lui seul une solution aux problèmes environnementaux.

Condamner le futur

→ Par **Nicolas**

Largillière

La terre va mal ! Plus personne n'en doute. La communauté scientifique internationale est quasiment unanime. Aux quatre coins du monde les consciences se réveillent. Nous faisons même revivre les accords de Grenelle façon 2007, sauce écolo. Vu la situation catastrophique d'une partie de la société Française quarante ans après le premier Grenelle, nous pouvons nous poser des questions sur l'efficacité de ce second opus. Les discussions sont soporifiques. Pas d'appât du gain, pas de revendication qui motiverait les troupes. Au contraire, l'argent retient plutôt l'action aujourd'hui. Le gouvernement ne veut pas se mettre à dos les contribuables, les agriculteurs et les industriels. Ce serait trop pour Nicolas Sarkozy, à peine 6 mois après son investiture. Il faut ménager le portemonnaie de tout ce beau monde. Calcul naturel pour l'homme que d'envisager l'avenir à court terme. Mais la nature humaine est-elle toujours bonne? Les Hommes doivent prendre conscience que négliger la question environnementale revient à condamner le futur. Tous « anar » ? Non ! Tous avares...



Ces mensonges qui arrangent

→ par **Sébastien Dubois**

Les 24 et 25 octobre, se déroulent à Paris les tables rondes finales du Grenelle de l'environnement. Comme en 1968 avec les accords sur les salaires, le gouvernement veut frapper un grand coup. Mais quelle réalité se cache derrière cette volonté farouche ? Marketing politique ou réelle prise de conscience ?



Grenelle: une voie d'échappement politique ?

Un an déjà. Un an qu'on nous rebat les oreilles avec cette "vérité qui dérange", le réchauffement climatique. Un an que les futurs candidats à l'élection présidentielle se sont massés à la maison de la science à Paris pour l'avant-première du film d'Al Gore. Pas question de manquer le train vert en partance pour les présidentielles. Au même moment, Thierry Breton, alors ministre de l'économie, inaugure la première pompe à éthanol. Manque de chance, elle est vide. Mais la pompe à fric, elle, commence juste à tourner à plein régime.

Ce phénomène politique n'est que la concrétisation d'un mouvement marketing plus large. Dans la pub, les 4X4 sont écolos et s'affichent en protecteur des torrents impétueux. Toyota annonce "Objectif : zéro émission" et EDF croit oeuvrer "pour les générations futures".

Jean, rédacteur dans l'agence de communication "A comme Automobile", souligne cet effet de mode. " Ce sont les cons-

tructeurs étrangers qui ont lancé le phénomène. Ils ont compris l'engouement autour du sujet et l'enjeu économique que ce marché représente. Les constructeurs français commencent à y venir mais leur production ne suit pas vraiment." De toutes façons, un rapport parlementaire de 2005 souligne que "dans la plupart des pays du monde, la voiture électrique émet autant de gaz à effet de serre qu'un véhicule thermique" (Les inrockuptibles du 23 octobre 2007). Quant à la production des voitures propres en question, elles rejettent plus de CO2 que la fabrication des modèles classiques.

L'écologie ? Arnaque pour 54% des Français

Un an après le début du matraquage écologique, un sondage pour LCI révèle que 54% des Français considèrent l'écologie "comme une arnaque". Un accessoire politique. Comment leur donner tort ? Le pacte écologique de Nicolas Hulot ? Aussitôt signé, aussitôt oublié. Jean-Louis Borloo commet une bourde sur la TVA sociale au mois de juin ? On le recase dans un super-ministère conçu pour un autre. D'ailleurs, le Sancho Pança de l'écologie lutte toujours contre les éoliennes présidentielles pour obtenir sa lettre de mission. Quatre mois après sa nomination, l'environnement est une priorité. Mais pas au

point de définir clairement des objectifs et des moyens pour les atteindre.

Peu de mesures efficaces

Et le Grenelle de l'environnement ? L'inquiétude à ce sujet se lit dans les déclarations des principaux intéressés. Yves Cochet, ancien ministre de l'environnement : "je crains que le Grenelle n'aboutisse à des déclarations d'intention plutôt qu'à des choix coûteux". Jean-Louis Borloo : "je me méfie comme de la peste d'un grand moment d'émotion suivi d'une mobilisation qui faiblit ". Quant à Nicolas Hulot, il peut bien multiplier les déclarations pour " donner un prix au CO2 ", la mesure

est renvoyée aux calendes grecques. Ou après les élections municipales.

Les autres mesures suivent la même voie. La réduction de la vitesse de 10 kilomètres/heure ? Après les municipales. La réduction du parc automobile ? Quand la Terre n'aura plus de ressources pétrolières. L'étiquetage des produits de grande consommation ? Allons-y, c'est populaire et ça coûte rien. Comme les constructeurs automobiles, les politiques essaient de surfer sur la vague verte. Au moindre coût, si possible. Racontent de jolies histoires de leur voyage au Groenland et communiquent à renfort de slogans.

Cette agitation ne contribue-t-elle pas au réchauffement climatique ?

«Trop de voitures»

→ Par **Sébastien Dubois**

Que pensez-vous du Grenelle de l'environnement qui se déroule les 24 et 25 octobre ?

Sophie Téton : C'est une bonne initiative. C'est un premier pas encourageant et ça a sensibilisé la population au problème du réchauffement climatique. Mais il ne faudra pas que ça s'arrête là. Ce n'est qu'une première prise de conscience.

Que pensez-vous des mesures qui sont annoncées ? Par exemple, la réduction de la vitesse ?

S.T. : C'est une mesure nécessaire mais insuffisante. En ville, rouler à 40 au lieu de 50 n'aura qu'un impact minime dans la mesure où les voitures ne tournent pas à plein régime. Sur autoroute, la mesure sera plus efficace mais les répercussions difficiles à quantifier. En plus, la réduction de la vitesse n'a que des conséquences limitées. En cas de pic de pollution, réduire la vitesse freine l'augmentation de la pollution. Mais ça ne la réduit pas. C'est la même chose avec les voitures hybrides. Ça ne réduit pas la pollution. Le vrai problème, c'est qu'il y a trop de voitures.



La Canca n'a pas attendu le Grenelle

→ par **Thomas Arles**

En matière d'environnement, la Communauté d'Agglomération Nice Côte d'Azur s'est déjà engagée par l'intermédiaire d'une charte et du contrat Baie avec les communes du littoral d'Antibes à Cap d'Ail.



D'Antibes à Cap d'Ail, 10 communes du littoral ont pris des mesures en faveur de la préservation de l'environnement.

5 00 000 habitants se partagent les 341 km² des communes de la Canca. Un espace dynamique qui génère plus de 320 000 tonnes de déchets chaque année (324 263 en 2006, d'après les chiffres du rapport annuel de la Canca). Seulement 7 % ont été récupérés par la collecte sélective. Les bacs jaunes (destinés aux emballages recyclables) sont progressivement installés dans les communes, mais aujourd'hui encore, certaines zones ne sont pas encore couvertes comme le Vieux Nice.

Pourtant, la Canca ne néglige pas les questions liées à l'environnement. Le tri sélectif a été instauré en 2002, année de la création de la communauté. Et depuis le 12 juin 2006, elle a signé une charte en compagnie de l'ex-ministre de l'écologie et du développement durable,

Nelly Olin. Au programme, 105 actions concrètes en faveur du développement durable. Les 24 communes se sont engagées à les respecter dans un délai de 5 ans. Traitement des déchets ménagers et industriels, contrôle de la qualité de l'air et de l'eau, développement d'énergies renouvelables sont un échantillon des différentes mesures. Pour sensibiliser la population, la Canca a développé en parallèle un programme pédagogique auprès des écoles et des entreprises.

Le vigile de la CANCA

La Canca garde l'oeil ouvert. Grâce à un laboratoire installé près de l'aéroport de Nice, la communauté veille à la qualité de l'eau et de l'air. Le laboratoire prélève fréquemment boues, eaux de toute sorte

et sédiments pour les analyser. Microbiologie, dureté et acidité de l'eau, présence de métaux lourds ou d'hydrocarbures, rien est négligé.

Pour finir, les communes du littoral d'Antibes à Cap d'Ail se sont mises d'accord cette année pour adopter un «contrat de baie» en partenariat avec l'Etat, l'Agence de l'Eau Rhône-Méditerranée, la Direction Régionale de l'Environnement, le Conseil Général des Alpes-Maritimes et le Conseil Régional PACA. Comme pour la charte pour l'environnement, les 10 communes concernées se sont données un délai de 5 ans pour concrétiser leurs actions. Le défi est de taille : il s'agit de concilier la préservation de 75 kilomètres de rivage et la forte activité maritime liée au tourisme.

Un autre Grenelle à Marseille

→ Par **Thomas Arles**

En réponse au Grenelle de l'environnement, élus et militants d'associations, mouvements ou partis de gauche et d'extrême-gauche ont décidé d'organiser un «alter Grenelle» le 13 octobre dernier à Marseille. Parmi les intervenants, Joël Martin d'ATTAC et Michel Partage, maire de Varages (83) et fondateur de l'association EAU.



Attac était présent.

«Sortons du nucléaire», «oui à l'agriculture biologique», «refus des incinérateurs», étaient les thèmes abordés dans les conférences. Tant de thèmes «oubliés» dans la version officielle. Les acteurs politiques présents (PCF, Verts, Attac, Alternatifs...) ont tous plébiscité cet alter-natif. «Il faut se battre contre la fatalité !», a crié haut et fort. Michel Partage. Certains ont gardé espoir.

Société ★ Radars

Radars : «Jeux du hasard» ?

→ par **Anaïs Palmers**

Des milliers de personnes sont concernées par cette fracassante révélation : les radars ne sont pas fiables. Explications et astuces pour éviter de se faire flasher.



Les radars trichent, pas toujours en notre faveur.

Et si l'Etat avait commis une erreur? Sachant que la somme rapportée tous les ans par les radars est de 350 millions d'euros, cette nouvelle fait froid dans le dos. Le rapport révélateur, procuré par Auto-Plus, précise que les dispositifs de contrôle de vitesse doivent être placés à 25° par rapport à l'axe de la route. Une erreur de trois degrés seulement afficherait une vitesse de 10 à 13 % supérieure à la réalité. L'Etat, lui, n'a pas pris les mesures nécessaires : les dispositifs mis en place aujourd'hui ne permettent pas aux policiers de certifier l'angle avec précision.

«C'est souvent une affaire de chance», se plaint Damien Portelli, 22 ans. «Quelques secondes d'inattention peuvent me coûter le permis.» Comme tant d'autres Niçois, il se sent «piégé». Mais comment faire entendre sa voix alors qu'il est déjà présumé coupable ? Si l'on cherche tout

de même à entamer la procédure, il faut d'abord payer 68 euros de consignation, sans certitude aucune de récupérer un jour ses points.

Quelques astuces

Pour facilement repérer les radars fixes, les GPS sont disponibles pour les localiser. Les anti-radars, capables de brouiller leur fonctionnement, sont eux interdits.

Les automobilistes utilisent aussi d'autres astuces pour éviter d'être flashés. Marie Nizand, la poussette à la main, avoue faire «des appels de phares» quand elle dépasse un radar. Cette pratique est interdite, pourtant beaucoup d'automobilistes la considèrent comme une preuve de solidarité. La jeune maman ne roule pas très vite, mais son mari affirme s'être déjà fait flasher alors qu'il doublait un autre véhicule. «Quand deux voitures sont sur la même photo, ils sont obligés de la jeter.» Rattrapés par la sévé-

rité des sanctions, nombreux sont ceux qui conduisent sans permis. D'autres se rabattent sur les stages de récupération de points. Damien Portelli est, lui, jeune conducteur. «Il ne me reste qu'un point sur mon permis probatoire, explique-t-il. J'ai été flashé par un radar embusqué, alors que je franchissais une ligne blanche continue qui venait d'apparaître. Je pensais qu'ils allaient me retirer mon permis, mais ils ne peuvent pas enlever 6 points à la fois sur un permis probatoire.» Mais si l'excès de vitesse est trop important, ce ne sont pas des points qu'ils enlèvent, mais bel et bien le permis.

Alors que les lois s'endurcissent, heureux sont ceux qui sont immatriculés à l'étranger : n'ayant pas de permis à points, ils ne peuvent pas en perdre. Ils sont tout de même victimes des nombreuses contraventions, allant jusqu'à 1500 euros d'amende lors d'un excès de vitesse de 50 km/h.

Les radars fixes dans le 06

→ Par **Anaïs Palmers**

A8 - Tunnel de Las Planas
- Nice
Cannes → Italie
90 km/h

N202 - Route de Dignes
- Nice
Nice → Carros
70 km/h

N202 - Route de Dignes
- Nice
Carros → Nice
70 km/h

N98 - St Laurent du Var
Antibes → Nice
70 km/h

D2085 - Roquefort-les-Pins
Ouest → Est
90 km/h

D35 - Sophia-Antipolis - Antibes
Antibes → Sophia-Antipolis
70 km/h

N98 - St Laurent du Var
Nice → Antibes
70 km/h

D6007 - Moyenne Corniche - Eze
Monaco → Nice
70 km/h

D19 - Tourrette - Levens
Tourrette → Nice
70 km/h

Société ★ Tramway

Les Niçois ont appris leur leçon

→ par **Mathieu Le Page**

A un mois de l'inauguration du tramway, les Niçois sont enfin rentrés dans le rang. Les campagnes de prévention ont trouvé des oreilles attentives. Désormais, la grande majorité des piétons a retrouvé le chemin des trottoirs et les automobilistes ne gênent quasiment plus les essais.



Les piétons ont enfin regagné le trottoir.

Le Sénateur-Maire de Nice l'avait annoncé, «les Niçois ont été suffisamment informés, il est venu le temps de la tolérance zéro». Devant les policiers municipaux, le Président de la Communauté d'Agglomération Nice-Côte d'Azur avait prôné la répression. Les carnets de procès-verbaux devaient donc être dégainés à la moindre infraction. Finalement, il n'ont été

que très peu sortis. Les deux campagnes de prévention, organisées par la «mission tramway» de la CANCA ont porté leurs fruits. Elodie Lacroix, chargée de communication s'en félicite. «Très peu de piétons ont été verbalisés». Et pour cause. Emprunter la voie du tramway comme trottoir est une infraction qui engendre une amende de 4 euros. Une somme symbolique qui n'encourage pas la répression. «Seuls les automobilistes ont

posé quelques problèmes au début. Les livraisons, les gens qui déchargent leurs courses ont gêné les premiers essais du tramway». Aujourd'hui, ce n'est presque plus d'actualité, la prévention ayant fait son effet.

Petit quizz

«La première campagne de juin visait les enfants et les personnes âgées. On a donc organisé des rencontres dans les écoles pour les plus petits» avec pour slogan «Mets tes parents au courant». Les plus anciens et les handicapés ont fait l'objet d'une attention particulière car ce sont eux les plus exposés au danger. La deuxième étape avait lieu en septembre avec «des actions sur le terrain». De nombreux Agents de Sécurité de la Voie Publique sont présents ces dernières semaines sur le trajet du tramway. Leur rôle consiste à remettre dans le droit chemin les piétons têtus, ou tout simplement étourdis, qui continuent d'emprunter la plate-forme réservé au tramway. Les ASVP ne devraient

bientôt plus avoir de raison de longer les rails puisque selon la CANCA, «les règles de sécurité semblent avoir été bien assimilées». Pour être convaincu que les Niçois sont prêts, un petit quizz sur le thème «Connaissez-vous les règles de sécurité du tramway?» s'imposait. Quelle est la règle de sécurité la plus importante? «On peut traverser la plate-forme mais pas s'en servir comme trottoir». Un point pour Céline. Quel accessoire peut devenir dangereux aux abords de la voie? «Le walkman parce qu'on risque de ne pas entendre le tramway arriver». Bien joué Mickaël mais cela aurait été plus impressionnant sans les écouteurs dans les oreilles. Attention, dernière question: quelle est le montant de l'amende pour un piéton qui utilise la plate-forme? «Euh... 5 euros, je crois». Pas loin, Julie, à un euro prêt. Le résultat est convaincant. Le bilan aurait pu être encore meilleur si les personnes interrogées n'étaient pas en train d'utiliser la plate-forme avant l'interview.

Connaissez-vous les règles ?

→ Par **Mathieu Le Page**

Si la grande majorité des Niçois a assimilé les règles de sécurité concernant le tramway, il existe peut-être parmi vous

quelqu'un qui ne les connaît pas encore. Seul le tramway peut emprunter la plate-forme. Les piétons peuvent tout de même la traverser au niveau des carrefours mais ne doivent pas la considérer comme un trottoir. Les deux-roues et les rollers sont logés à la même

enseigne. Pour les automobilistes, retenez votre envie de vous créer des raccourcis car l'amende s'élèvera à 135 euros. Avis aux livreurs, les stationnements gênants sont âprement sanctionnés. Il est donc fortement conseillé d'utiliser les moyens mis à votre disposition.

Le tramway étant toujours prioritaire, les conducteurs sont priés de toujours laisser les carrefours dégagés. Pour ceux que l'attente à un feu vert frustrerait, détendez-vous en admirant le joli tramway qui viendra bientôt garnir les artères de Nice.



Un drame inévitable

→ par **Séverine Dégallaix**

L'école du Pont Dulys, à Antibes, est en deuil. Enseignants, parents d'élèves et enfants sont encore sous le choc. Ryan, 9 ans, est mort lundi à la cantine, étouffé. Retour sur un drame qui, selon Olivier Darcq, responsable communication de la mairie d'Antibes et Michel Moreigne, chef du service pédiatrie de l'hôpital, était inévitable.

Si certaines morts sont inacceptables, ça ne veut pas dire qu'elles sont évitables. » C'est l'opinion de Michel Moreigne. Le pédo-psychiatre tient à insister sur le fait que le syndrome de la « fausse route » qui a tué Ryan est un cas extrêmement rare, qui ne touche d'ordinaire que les très jeunes enfants (moins de 18 mois) ou les personnes âgées. En tout cas uniquement des personnes susceptibles de souffrir de problèmes de mastication.

« Si on avale un morceau trop volumineux, normalement, on l'expulse. Mais dans le cas de lundi, la taille et la nature de l'objet, une boulette de viande, ont interdit ce réflexe, et la respiration s'est retrouvée bloquée. » Du coup, malgré les soins prodigués aussitôt par la surveillante, l'intrus n'a pu être évacué en raison du manque de souffle, et l'enfant est mort d'étouffement.

Aucune responsabilité

« La technique de Heimlich, qui consiste à compresser un endroit précis afin de faire sortir l'objet, n'a pas fonctionné, ce qui arrive dans un cas sur 10. Tout a été une question de malchance, une suite d'événements qui a tourné au tragique au lieu de rester un simple mauvais souvenir pour la victime. »

« Les assistantes sont formées pour faire face à ce genre de

problèmes. Mais là, elles n'y pouvaient rien. La preuve, c'est que les pompiers n'ont pas pu faire mieux. » Olivier Darcq, chargé de la communication au sein de la mairie d'Antibes, insiste sur le fait que l'école n'a aucune responsabilité dans ce qui s'est produit.

Michael Moreigne l'appuie : « Les enfants que nous recevons ici [au service pédiatrie de l'hôpital d'Antibes, ndlr] pour des causes alimentaires viennent presque toujours du cercle domestique. Les problèmes liés à des restaurants scolaires sont extrêmement rares, pour la simple raison que de nombreuses précautions sont prises par les collectivités pour éviter les incidents possibles. » Malheureusement, elles ne suffisent pas toujours, et Olivier Darcq regrette de ne rien pouvoir changer à ce qui s'est produit : « Tout ce que nous pouvons faire à présent, c'est assurer un soutien à la famille, aussi bien financier que psychologique. »

Le procureur doit à présent décider si une enquête s'impose, mais d'après le responsable de la communication, il n'y a pas matière à polémique : ce qui est arrivé est dramatique, mais en dépit de la probable volonté des parents de trouver un responsable afin de pouvoir faire leur deuil, rien ne ramènera le petit Ryan, et rien ne prouvera que ce drame aurait pu être évité.



Michel Moreigne explique comment Ryan s'est étouffé.

Gérer le choc

→ Par **Séverine Dégallaix**

Ryan s'est étouffé lundi à la cantine avec une boulette de viande. Il a aussitôt été évacué de la salle, afin que les autres élèves ne soient pas perturbés. Dès que sa mort a été annoncée, Sophie Rousseau, la directrice de l'école, a insisté pour qu'une cellule de soutien psychologique soit mise en place, aussi bien pour les enfants que pour les adultes. Elle a en cela été appuyée par la mairie, qui a tout mis en œuvre pour que des psychologues d'Antibes et de Grasse interviennent aussitôt afin d'aider les protagonistes à gérer le choc qu'ils

avaient subi.

En raison de l'urgence de la situation, il arrive que les médecins concernés soient trop occupés pour recevoir les patients qui consultent sans rendez-vous. Ils les dirigent alors vers les urgences d'Antibes, particulièrement compétentes pour traiter ce genre de problèmes. La cellule de soutien doit rester en place toute la semaine.

Afin d'aider la famille à surmonter l'épreuve d'avoir perdu un frère et un fils, l'association des parents d'élèves a fait jouer la solidarité, notamment en organisant une quête : les parents de Ryan sont dans une situation sociale « difficile », selon Olivier Darcq.



Une lettre à l'amer

→ par **Nicolas Pascal**

Initiative du président de la République, la lettre de Guy Môquet divise, elle ne rassemble pas. Chaque professeur possède son opinion, et lundi chacun a procédé à sa manière. La plupart l'ont lue, comme dans certains lycées niçois, Masséna ou Calmette, et ont tenté d'unir les élèves autour de cette lettre.

L il doit se retourner dans sa tombe, Guy Môquet. Avec les oreilles qui sifflent. S'il savait que sa lettre avait fait l'objet de tant de polémiques, l'aurait-il rédigé ainsi ? Nicolas Sarkozy a souhaité que chaque professeur lise cette lettre à la classe. A Nice, comme ailleurs en France, les professeurs ont fait chacun à leur manière.

Au lycée Masséna, c'est en cérémonie officielle que la lettre a été lue. Un parterre de personnalités a rendu hommage à Guy Môquet. Le sénateur-maire Jacques Peyrat, le préfet, le sous-préfet, le recteur d'académie et quelques députés ont assisté à cette commémoration. Mais cela ne dispensait pas les professeurs de parler de ce sujet à leurs élèves auparavant. C'est ce que l'on confirme à l'administration du lycée Masséna : « Dans leur grande majorité, ils ont lu la lettre de Guy Môquet comme il leur a été demandé. Notre lycée est exemplaire sur ce point-ci. » Ce n'est pas l'avis de tous les

professeurs du lycée. Les élèves en témoignent. Alissa, 17 ans en terminale économique, estime que l'on veut faire passer Masséna comme un lycée modèle. « Pas mal de professeurs ont négligé cette lettre, par manque de temps souvent. Notre professeur d'anglais, Mme Macia-Briard, a lu rapidement la lettre à la fin du cours, alors que la sonnerie retentissait à ce moment... On aurait dit une punition ! ».

**Deux lycées,
deux poids,
deux mesures**

Tout ne semble pas aussi rose au lycée Masséna et cette tendance se confirme au lycée Albert Calmette, avenue Foch. La directive de Nicolas Sarkozy a fait polémique, les professeurs ont tranché en leur âme et conscience. L'exemple du lycée Masséna se reflète dans celui du lycée Calmette. Hugo, en terminale scientifique, s'est réjoui de



Cérémonie du souvenir au Lycée Masséna.

l'événement : « il y a eu la présence de Max Barbencier dit « pipette », grand ami du père de Guy Môquet. Dans notre lycée, la lettre a été affichée au CDI et beaucoup de classes, les unes après les autres, s'y sont succédé lundi pour lire et rendre un hommage. » Yvette, une préposée à l'administration du lycée tempère cet enthousiasme. Elle s'indigne même : « Notre lycée est plus modeste que le lycée Masséna. Il n'y a pas eu de cérémonie officielle, à part la venue de monsieur Barbencier. Ici il n'y

a surtout eu que les professeurs d'histoire-géographie et de lettres qui ont parlé de la lettre à leurs classes. »

Ce que confirme un professeur d'anglais, qui a préféré laisser ce travail de mémoire à sa collègue d'histoire, Mme Baréal. Un de ses élèves, Medhi, en seconde 5, explique : « On a passé toute l'heure à débattre sur cette lettre de Guy Môquet. C'est l'overdose. Le professeur a encore prévu d'en parler au prochain cours ! »

Un professeur, une méthode de lecture

→ Par **Nicolas Pascal**

Les enseignants sont partagés à son sujet. Mais dupliquée, affichée au CDI ou dans la cour de récréa-

tion, cette lettre n'a pu échapper à la vigilance de quiconque. A la suite d'un bref sondage à la sortie des classes, de très nombreuses façons de lire la lettre de Guy Môquet ont été recensées. Parmi les professeurs les plus consciencieux et les plus dociles, il y a ceux qui ont

transformé leur cours en débat. Certains ont divisé la classe en deux selon chaque opinion, d'autres ont fait réciter la lettre, ou l'ont fait chanter. Il existe aussi des professeurs obéissants mais faisant fi de la forme. Ceux-là ont préféré photocopier la lettre sans la lire, d'autres

l'ont fait lire entre deux exercices de physique nucléaire. Il y aussi ce prof de français qui a accordé un slam de la part d'un élève pour la lecture. Il reste aussi un bon nombre d'enseignants qui n'ont eu cure de cette lettre et ont laissé le soin au professeur suivant de la lire.



Sauvons le parking d'Angély !

→ par **Cécile Chenot**

Colère à la fac de Saint-Jean d'Angély. Les étudiants ne pourront plus garer leur voiture sans payer un abonnement pour une place de parking jusqu'à présent gratuite.



Le parking de la fac subit la rénovation du quartier.

A la faculté de Saint-Jean D'Angély, les étudiants font les frais de la politique de rénovation du quartier. Dans un contexte où la précarité étudiante est reconnue, la mairie a choisi de rendre payant le parking de la fac. Auparavant, le site comptait les bâtiments et le parking. Mais depuis le 3 septembre et l'accord entre la mairie, le Président de l'université et la DPI (Direction du Patrimoine Immobilier), il tombe sous le joug des spéculations immobilières. Les étudiants véhiculés qui viennent tous les jours à l'université devront à présent payer leur place.

140 euros, c'est le tarif prévu pour un semestre soit 25 euros par mois. Pourquoi rajouter des frais à ceux qui ont déjà du mal à joindre les deux bouts ? «L'abonnement au parking pour le semestre, ça me coûtera un mois

de bourse». Pour Sabia, étudiante en psychologie, il faudra trouver d'autres solutions. Elle n'est pas la seule à choisir de se garer ailleurs plutôt que de payer... encore. Audrey, détentrice d'une Clio, râle : «Ce qui dérange, c'est de devoir encore sortir des sous alors qu'on est là pour étudier. On a déjà pas grand chose et il faudrait qu'on donne encore, en plus. Il faut savoir que les frais d'inscription, c'est quand même 391 euros !! »

La pétition de l'UNEF

Se garer ailleurs, voilà la solution. Les choix de la mairie de Nice les poussent à avoir des idées douteuses. Bonne idée de tourner 30 minutes le matin pour trouver une place, bien pour la circulation pour l'environnement et la consommation d'énergie... Une bonne idée aussi pour arriver à l'heure en cours. Est-ce là, la

seule solution? Et pourquoi pas vivre à l'heure écologique, utiliser le tramway ou, mieux encore, ses pieds. Et les transports en commun? Pourquoi ne prennent-ils pas le bus ou le tramway? Ou alors ils n'ont qu'à venir en vélo! Oui, mais le problème c'est que «la fac est très mal desservie, les pistes cyclables inexistantes, le tramway hors service, les trains trop souvent en retard voir en grève» souligne Julien Béal-Long à l'UNEF (voir encadré). Il faut savoir que le pôle Saint-Jean D'Angély accueille les médecines, les historiens, les dentistes, les psychos et les sociologues soit 5000 élèves au total. Et que tous les étudiants en sciences humaines doivent se rendre à la bibliothèque (rien de surprenant pour un universitaire) qui est à Carlone, à l'autre bout de la ville, soit 1h de bus.

Rendre payant ce qui était gratuit, surtout pour faire déboursier une population qui a les poches vides, l'UNEF ne pouvait pas laisser passer ça. Le syndicat étudiant, fou de rage de ne pas avoir été prévenu, fait circuler une pétition. D'ailleurs aucune association estudiantine n'a été consulté. La mairie a du croire que les transactions immobilières leur échappaient. Et puis de quoi ils se plaignent, le parking est gratuit les 45 premières minutes !

Interview :

Julien Béal-Long, responsable de l'UNEF Nice.

→ Par **Cécile Chenot**

Pourquoi vous opposez-vous à la décision de la mairie de rendre le parking payant ?

Le pôle de Saint-Jean d'Angély est très mal desservi. Beaucoup d'étudiants viennent en voiture. Il n'y a pas de transport en commun qui correspondent aux attentes des étudiants. La fac n'a même pas prévu de parking pour les deux roues, alors qu'ils sont nombreux. Beaucoup viennent d'Antibes ou de Cannes, ils doivent s'arrêter à Nice-Ville, plus le bus ça fait plus d'une heure de transport aller; ce n'est pas vivable.

Quelle est la réaction de l'UNEF ?

Nous avons lancé une pétition qui a déjà récolté 1500 signatures soit un étudiant sur deux. On organise une assemblée générale, jeudi 25 octobre où on discutera de ce qu'on peut faire. On est prêt à bloquer l'accès aux parking, à faire des barrières. Je crois que de ne pas avoir été consulté, ça énerve tout le monde. Il ne font rien pour faciliter les études. La mairie préfère favoriser les commerces alentours. Il faut savoir que Saint-Jean d'Angély est la seule université de la ville à faire payer son parking.



Peyrat montera-t-il au Front ?

→ par **Vincent Dionisio**

A moins de 6 mois des élections municipales, le maire de Nice est dans une position bien inconfortable. Dépouvé de tous ses soutiens, sans investiture, Jacques Peyrat a le choix entre une curieuse alliance avec le FN, où il a fait ses premières classes politiques, et un abandon pur et simple de sa candidature. Alors : ira, ira pas ?



Pour Jacques Peyrat, l'heure du choix a sonné.

Ingratitudes», «refus manifeste de reconnaître le travail accompli», «trahison» : les mots sont à la hauteur de la déception. Jacques Peyrat attendait l'investiture UMP pour un troisième mandat ; c'est finalement son meilleur ennemi Christian Estrosi, secrétaire d'Etat à l'Outre-mer et niçois pur jus, qui en hérite. Un coup d'autant plus dur à encaisser qu'on ne voit pas comment l'enfant chéri de la politique niçoise pourrait être battu. Le maire sortant refuse pourtant d'abandonner la partie, même si un récent sondage commandé par la fédération locale UMP ne le crédite que de 10% d'intentions de vote au 1er tour, contre 51% pour le président du Conseil Général.

C'est que Jacques Peyrat croit en son étoile... et en son bilan. Dans un mois, le tramway sera inauguré. La fin d'un chantier

qui n'a pas fait que des heureux mais sur lequel le maire compte s'appuyer. On le sait, et lui le premier, les électeurs ont la mémoire courte. Qui sait si les Niçois ne le traiteront pas en bienfaiteur au moment de glisser le bulletin dans l'urne ? D'autant que, vendredi dernier, le dossier du grand stade a été, à la surprise générale, réactif. Jacques Peyrat entend-il jouer à fond la carte du maire bâtisseur ? «Monsieur le maire dispose d'un excellent bilan, assure-t-on du côté de sa permanence. Les électeurs sauront lui refaire confiance».

La tentation frontiste

Le principal problème, en cas de candidature, serait le manque d'appui financier et d'étiquette. Depuis quelque temps, le Front National lui fait les

yeux doux. Marine Le Pen elle-même, en visite à Nice, s'est dite «ouverte à une discussion d'égal à égal». Un retour aux sources de Jacques Peyrat n'est donc pas à exclure, tout comme un solide appui sur son bilan. Mais la question reste toujours la même : qu'a-t-il à y gagner ?

Car la victoire paraît promise à Christian Estrosi. Homme d'envergure, secrétaire d'Etat et ancien ministre délégué, disposant d'un taux de popularité sans égal dans la ville, l'ami du Président de la République a réussi à débaucher l'ensemble des soutiens du maire sortant. «De la part de certains, je vois cela comme une trahison, déclarait récemment Jacques Peyrat. Trahison envers moi mais aussi envers les Niçois qui méritaient mieux en terme d'intérêt général». Muriel Marland-Militello, députée de la ville, Dominique Estrosi, épouse de Christian et adjointe à la politique de la ville, mais aussi l'amicale des médecins, pourtant soutiens de la première heure du sénateur-maire, ont tous viré de bord pour s'allier au président du Conseil Général. «Ils vont tous à la becquée», dit-on du côté des (derniers) soutiens de Jacques Peyrat. Le grand meeting d'Acropolis du 20 octobre, au cours duquel Christian Estrosi a officialisé sa candidature, a été l'occasion d'une réunion de tous les grands pontes locaux de l'UMP. Plus qu'un désaveu pour le maire de la ville, un camou-

flet.

Alors, quel intérêt un Jacques Peyrat sans troupes, sans soutiens, sans popularité et sans aucune chance de vaincre aurait-il à aller défier le plus populaire des politiques niçois ? L'incongruité d'un tel scénario relance les spéculations sur un autre schéma, beaucoup plus plausible.

Arrangement

à l'amiable ?

En effet, ce vendredi, il sera reçu par Nicolas Sarkozy à l'Elysée. Officiellement pour demander le retrait de la candidature de Christian Estrosi. Naturellement, il n'en sera rien et nombreux sont ceux qui voient dans cette réunion un arrangement à l'amiable pour obtenir le retrait du maire sortant. Nicolas Sarkozy entend conserver la ville et verra d'un très bon œil une élection de son ami au 1er tour. Difficile avec une candidature Peyrat. Celui-ci pourrait donc se voir offrir une jolie contrepartie en échange de son abandon et de son soutien. Une assurance d'une réélection au Sénat ? La présidence d'une commission parlementaire ? Toujours est-il que l'on voit mal, dans l'état actuel des choses, pourquoi Jacques Peyrat se risquerait à laisser l'image d'un homme battu plutôt que celle (sait-on jamais ?) d'un bâtisseur. Réponse, sans doute, à la sortie de la réunion élyséenne.



Sarkozy appelle à l'union

→ par **Jonathan Timbou**

Pour sa première visite au Maroc, en tant que Président de la République, Nicolas Sarkozy a mobilisé l'élite de la politique marocaine, avec sa volonté de concrétiser le projet d'Union Méditerranéenne.



Nicolas Sarkozy fait forte impression au Maroc.

Ce qui se joue là est décisif pour l'avenir de l'humanité. C'est un grand rêve capable de soulever le monde. C'est ici que se décidera si les religions se feront la plus terrible des guerres. » C'est en ces termes que Nicolas Sarkozy présente son ambitieux projet, annoncé dès le mois de Février lors de la campagne présidentielle. Il va plus loin en ajoutant que vouloir cela serait « une rupture avec des comportements, avec des précautions, avec un état d'esprit qui tourne le dos à l'audace et au courage. » Un message fort, lancé depuis Tanger, qui relance le processus de Barcelone, selon José Manuel Barroso, président de la commission européenne. Un processus fondé sur les rapports culturels et de paix entre ces différents États appartenant à une même aire socio-culturelle riche d'une histoire commune d'échanges réciproques. Mais le choix de Tanger,

pour son discours, n'est pas neutre. Distant de à peine 15 kilomètres de l'Europe, la ville du détroit de Gibraltar est une « main tendue » sur le vieux continent. Une allusion au pont de l'immigration clandestine qu'elle représente.

« Une rupture avec des précautions... »

« L'essentiel désormais est d'améliorer la gestion concentrée des flux légaux de personnes entre les deux rives de la Méditerranée. » Le dessein du président français est lâché. Combattre l'immigration. Mais pas seulement. A tous ses détracteurs, qui pensent qu'il ne souhaite qu'une expansion conquérante, il répond que c'est « un rêve de paix et de justice et non pas de conquête. » En outre, il revendique au travers de cette

union « une rupture avec des comportements, avec des précautions, avec un état d'esprit qui tourne le dos à l'audace et au courage ».

Une politique, propre et unique au chef d'Etat, appliquée depuis son avènement sur le devant de la scène. Pour autant, il n'encombre pas son projet, pour l'heure, de structure contraignante.

Sa fougue et sa combativité ne sont pas tombées dans les oreilles de sourds, puisque le Roi du Maroc, Mohammed VI l'a remercié distinctement au cours d'un repas. « Vous avez pris l'initiative d'un projet visionnaire et audacieux, celui de l'Union de la Méditerranée. Nous sommes déterminés à explorer avec vous toutes les opportunités visant à promouvoir une approche inédite. L'initiative posera sans doute les jalons d'un pacte nouveau entre l'Europe et l'Afrique dont la Méditerranée sera le pivot. »

Paroles d'ici et d'ailleurs...

→ Par **J. Timbou**

Les paroles et les volontés du Président français font trembler certains politiciens européens. Mais dans un pays où la communauté marocaine est imposante, surtout sur la Côte d'Azur, le concept laisse ces derniers rêveurs et sceptiques.

Myriam, 21 ans, élève de l'école du Journalisme Nouvelles.

« Cette idée est une bonne chose mais elle n'est pas très bien définie géographiquement. Est-ce qu'elle va de la Grèce à l'Espagne? A la base c'est une union économique, je pense, qui vise à aider les pays du pourtour méditerranéen. Mais je suis sceptique.

Au pays, les gens voient en cette proposition une sorte de passeport, un tremplin qui leur permettrait d'accéder plus facilement en Europe. J'espère que ce n'est pas un leurre. »

Habib, 30 ans, serveur à la Brasserie le Gambetta.

« J'espère que cela va se concrétiser. Je vois ce projet d'un bon oeil. Cela permettrait de contrôler le flux migratoire et les Marocains auront des aides financières. C'est vrai qu'il y a déjà des partenariats économiques entre l'Europe et le Maghreb, mais vis-à-vis de l'Union Européenne, on aura un statut légitime.

Changement sans continuité

→ par **Florian Carassou-Maillan**

Les bras du XV de France semblent être dévoués aux deux anciens internationaux, Marc Lièvremont et Emile Ntamack. Bernard Lapasset a officialisé ce surprenant duo mercredi à 18 heures à Tarbes.

L'ovalie ne semble plus tourner très rond du côté des hautes sphères du rugby français.

Cette surprenante nomination de ce duo à la tête du XV tricolore semble masquer le malaise persistant entre la fédération et la ligue.

Au milieu de cette guerre de pouvoir opposant Bernard Lapasset (Président de la Fédération française de rugby) et Serge Blanco (Président de la Ligue nationale de rugby) se trouvent fraîchement débarqués deux anciens internationaux : Emile Ntamack (37 ans, 46 sélections) et Marc Lièvremont (39 ans, 25 sélections). Certains détracteurs n'hésitent pas à dénoncer un rapprochement entre la FFR et la DNT. C'est un Serge Blanco ulcéré qui commente cette nomination. Selon lui, elle est «trop rapide, on aurait dû poser les véritables problèmes et faire le bilan de ce qui s'est passé depuis 8 ans». On peut d'ores et déjà annoncer de nombreuses tensions entre la Ligue et la Fédération. Les sujets tels que le futur calendrier, la sélection ou les clubs risquent d'alimenter les vives discussions.

Le fond et la forme

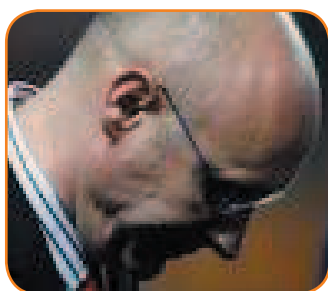
Quoi qu'il en soit, l'avenir de l'équipe de France repose dans les mains plus ou moins novices de ces deux entraîneurs. Pourquoi donner les rênes du XV de France à deux hommes non-initiés au très haut niveau ? La version officielle voudrait que Jean-



Marc Lièvremont, nommé à la tête du XV de France.
(Photo : Panoramic)

Claude Skrela (directeur de la direction technique nationale) soutient ce duo afin de se rapprocher un peu plus des terrains mais seulement en tant que superviseur.

Le demi d'ouverture du Stade Français, Lionel Beauxis, joint par téléphone semble «satisfait de ce choix». Son expérience en moins de 21 ans avec ces deux entraîneurs le



Bernard Laporte

conforte dans cette idée. Il fait «entièrement confiance en ces entraîneurs et espère s'imposer au sein de l'effectif».

Le nouveau Secrétaire d'Etat, Bernard Laporte, semble avoir une assez bonne opinion de ses probables successeurs. Lorsqu'il évoque le cas de N'tamack, il loue

son travail en insistant sur le fait que lorsque l'on «entraîne l'équipe de France des moins de 21 ans comme il le fait, on peut entraîner le XV de France». Il faut souligner qu'il fut champion du Monde dans cette catégorie.

Mais concernant le cas de Lièvremont, il avoue timidement n'avoir que «des retours positifs et sait de lui que c'est une personne compétente et passionnée».

Mais alors pourquoi ce choix ? Si l'on en croit les rumeurs, le poste d'entraîneur devait revenir à Philippe Saint André, désigné comme le grand favori. Mais son profil de manager-entrepreneur ressemblait trop à celui de Bernard Laporte. Le changement est donc radical et tranche complètement avec les méthodes de l'ancien sélectionneur. Les autres Lagisquet, Novès et Galhié se retrouvent sur la touche. Contrairement aux autres prétendants, ce duo sous l'influence du président Lapasset ne devrait poser aucun problème.

Aveuglés

→ Par **Pierre Benedetti**

L'important, ce n'est pas la chute mais l'atterrissage comme le narrait si bien Mathieu Kassovitz. Et l'Équipe de France s'est menti tout au long de la compétition, en proposant par moment un jeu éclairé, qui malheureusement ne pouvait occulter les nombreuses lacunes autant offensives que défensives. Et le choc fut brutal car après le succès mémorable du XV de France contre les si redoutés All-Blacks, la France entière pensait que les joueurs de Bernard Laporte arriveraient à être champions. Cruelle déception. Les défaites contre l'Angleterre et l'Argentine ont remis les pendules à l'heure en plus de dresser un constat intangible : les Bleus n'ont pas le niveau d'un champion du monde. Mais comme souvent dans la vie, on se voit tellement beau qu'on en oublie d'être réaliste. Et la réalité fait toujours mal. L'ère Laporte n'est pas aussi reluisante qu'on voudrait le faire croire : pas de jeu au pied, n°10 déficient, faible animation offensive, incapacité à gérer les moments importants et bien d'autres carences qui n'ont échappé à personne. C'est clair, le XV de France n'a pas progressé depuis la demi-finale 2003. Reste juste à espérer que cette équipe au talent indéniable sera prête pour le rendez-vous de 2011 en Nouvelle-Zélande. Du moins, les supporters eux le seront.



L'uniforme les fait rêver

→ par **Yannick Faraut**

Les femmes rêvent d'eux. Eux hantent tous leurs fantasmes. Leur force : ils sont pompiers, militaires voire rugbymen. A Nice, aucune ne sait résister à leur uniforme. Restent les autres. Chauffeurs de bus, libraires ou cordonniers, tous se révoltent contre l'instinct sélectif de la gente féminine.



Michalak le sex-symbol

Adéfaut de ballons, les rugbymen français sont parvenus à accrocher le monopole des cœurs féminins. Pendant la Coupe du Monde, les supporters ont pu entrechoquer leurs chopes au rythme des loupés de Traille. Leurs femmes paraissent avoir porté davantage attention à l'intégrité des athlètes. Les prestations de Michalak sur le terrain semblent ne posséder que peu d'influence. Pour elles, le sex-appeal, c'est la seule chose qui compte.

Nombreuses sont les disparités dans la société française. Trop peu blâmée demeure la calamité qui consiste à discriminer un individu en

raison de sa profession. La répercussion première de ce malheur est omniprésente. Les pompiers ont la cote. Les militaires sont populaires. Les facteurs... Un peu moins. La lycéenne qu'incarne Marine serait prête à mettre le feu chez elle pour voir débarquer un soldat du feu hollywoodien dans sa chambre : « Les pompiers sont le fantasme des filles. Il n'y a rien à faire. On est toutes folles de leurs corps musclés et de leur courage », témoigne-t-elle. La jeune fille n'a probablement pas envisagé l'hypothèse dans laquelle Nicolas Cage se verrait remplacé par René.

Le pouvoir de l'uniforme

Un pompier sauve des vies, c'est un fait. Mais un cordonnier n'est pas moins serviable. Ni moins utile. De ses mains d'orfèvre, il ne cesse de confectionner de sublimes souliers à la gente féminine. Jamais le petit écran ne vante le savoir-faire d'un

charcutier, la sérénité d'un bibliothécaire ou la malice d'un employé de bureau. L'audimat se montre généralement bien plus dopé par l'apparition d'un guerrier, quand bien même il se montre parfaitement inactif.

« Brad Pitt en tablier, je suis preneuse »

Vendeuse consciencieuse, Laetitia livre son analyse : « Les films américains y sont probablement pour beaucoup. Les policiers sont systématiquement incarnés par des gentlemen. Quand on compare Top Gun à l'épicier du coin, il n'y a pas photo ! ». Elle semble en revanche bien moins attirée par Chabal et ses camarades. Consciente de la masse musculaire du sportif, la jeune femme s'avoue peu séduite par son faciès.

Mais pourquoi les chippendales (quand ils sont habillés!) ne revêtissent-ils jamais la blouse de leur pharmacien avant d'entamer leur

effeuillage ? Encore une profession qui ne parviendra sans doute jamais à s'introduire dans le cercle fermé des moeurs féminines.

Jean-Michel est marchand de rêve. Du moins, il vend des livres. Il s'avoue conscient de ne pas être l'avatar du tombeur. Cependant, il tient à relativiser le charme véritable de ces professionnels tant fortunés : « Je pense que si j'apparaissais sur mes magazines et que je passais à la télé tous les soirs, j'aurais effectivement plus de groupies. Les femmes se focalisent sur l'apparence. Elles oublient pourtant qu'il est moins risqué de vivre sa vie aux côtés d'un libraire plutôt que d'un agent secret », sourit-il.

Comment cette dictature de l'uniforme peut-elle exister ? D'autant plus que sa véracité demeure contestable, à écouter Lauriane : « Brad Pitt en tablier, je suis preneuse », s'amuse-t-elle. Et si finalement le plus séduisant des métiers était celui où le professionnel a une plume... dans la main ?

Journalistes au gazon

→ Par **Pierre Benedetti**

En créant une équipe de foot composée de 18 joueurs affamés de succès, les étudiants de l'École de journalisme Nouvelles ont mis en place une feuille de match bien simple : se dé-

tendre tout en défendant le blason de leur école. Si ces journalistes en herbe sont galvanisés par leur première victoire 2-1 contre Garibaldi, ils ne doivent pas oublier qu'il reste encore 15 matches avant la consécration, le titre de champion. Mais ce long chemin ne les effraie nullement. Avec une

équipe aussi talentueuse que motivée, on voit difficilement comment la défaite pourrait leur ouvrir les bras. En revanche, le FC Nouvelles souffre cruellement de son manque de supporters. Mais ils n'ont pas à s'en faire car si les résultats sont là, le public suivra.

Curieux

Espace Carrare
N° 69 rue de Roquebillière
06300 NICE
Tél. : 04.97.08.28.28
Fax : 04.97.08.28.29

Responsable de la Rédaction :
Marie BOSELLI

Rédacteur en chef :
Stéphane Tardy

Secrétaire de rédaction :
Marine Desseigne, Axelle Truquet, Pierre Comet

Rédacteurs en 2^{ème} année à NOUVELLES
et tous les journalistes-professeurs
de NOUVELLES



Et tu seras un geek mon fils

→ par **Pierre Brunet**

Initialement «fou» en anglais, le geek est un passionné d'informatique. Et par passionné, il faut comprendre «accro». Tentative d'approche du phénomène



Un geek parmi tant d'autres

On s'attendait à une véritable cohue. À un défilé de jeunes boutonneux à lunettes. De vrais geeks prêts à tout pour une place dans le Trophée FNAC National de first personal shooters. Ces jeux où le gamer a pour objectif de tuer le plus de monde

possible. Mais rien de tout ça. Seuls 7 accros sont présents et les organisateurs désespèrent. Une seule explication : le geek a changé. Ou plutôt, il a grandi. Il a troqué ses boutons contre les poils d'une barbe fournie, ses lunettes contre des lentilles. En bref, il essaie de faire «moins geek».

Le geek niçois est plutôt gothique. Un long imperméable couvert d'une chevelure noire, un tee-shirt de «métalleux» et des bottes futuristes. D'après Jean-Philippe, vendeur informatique FNAC : «Ils se sont mis à être tendance. Ils ont des codes entre eux mais font attention à leur image.» Mais pour l'heure, le geek est du genre en retard.

Storg, de l'équipe des BadMofo,

donne les raisons de toutes ces absences : «Souvent, on a du mal à se coucher avant 4 ou 5 h du matin à cause des «games», alors mettre des compétitions à 11 h, c'est criminel ! On ne peut pas se lever !» Pauvre petit geek qui, à 25 ans, n'arrive pas à se gérer tout seul, même pour sa passion ! Storg continue et verse même dans le cliché : «Je galère vraiment quand je suis en cours toute la journée. Mais quand je reviens chez moi, je pète la forme pour me poser devant ma bécane (ordinateur NDLR).»

Pour être geek, il faut avoir les moyens. Pour jouer à un first personal shooters dans les meilleures conditions, il faut un ordinateur très compétent

et sans cesse l'actualiser. Les prix de telles machines approchent les 2000 euros et les mises à jour fréquentes s'élèvent à plus de 100 euros par mois. Un vrai filon pour les éditeurs de jeu, qui l'exploitent le plus possible.

C'est jour de fête dans le magasin, on leur prête des machines dernier cri pour essayer le tout nouveau jeu ! Mais il faut plus de monde. Storg est au bord du gouffre. Soudain, miracle, la compétition est reportée à l'après-midi ! Et comble de bonheur, les gamers présents peuvent s'entraîner toute la matinée. Nos jeunes geeks s'installent et perdent contact avec la réalité, prêts à en découdre virtuellement.

Star Ac' 7: rien de neuf

→ par **Pierre-Mickaël Ayi**

21 heures. TF1 lève le voile. Dès la découverte des visages des 17 concurrents, le sommeil tombe. Les pros s'envoient des fleurs. Les groupies piaillent. Rien de nouveau sous les projecteurs.

Qu'il est douloureux de s'enthousiasmer face au ballonnement infernal du ventre de Laetitia Laroche-Joubert, directrice du programme, enceinte jusqu'aux yeux ! La bonne tranche de rires, de show et de larmes a commencé hier soir sur le plateau remodelé du « prime » de la Star Ac'. Sept millions de téléspectateurs ont scruté les dégaines des 17 candidats. Parce que côté musique, ça a été long et peu réjouissant. Pour Lucie, la « rockeuse »

de 17 ans tapez 1... Pour DJ Quentin, fils à papa et flambeur comme un cliché, tapez 2... Pour Bertrand, l'imitation de James Brown dégénéré... Pour le rappeur de Neuilly (oui, oui)...

Cette année, exit chorégraphies désarticulées pour les manches à balais. La maison de disques Universal élimine elle-même le « maillon faible » chaque semaine. Voilà, rayon nouveauté, c'est à peu près tout. Surtout, la production et les 2000 pingouins du public béat n'arrive pas à faire

oublier que l'émission est bel et bien « has been ». Mêmes fausses notes. Même portraits illuminés. Même dichotomie d'opportunistes cyniques et timides angéliques à faire trembler le canapé. Les causeries des pros sentent le réchauffé : «quel casting!» «la barre est haute!» ? Présents hier, le rappeur Passi et son acolyte DJ Abdel, la caution hip hop du programme, tournent sur les plateaux télé et autour de la monnaie depuis 10 ans.

Alors à quoi peut servir de se

lever matin ? Zappez le jour de la finale, vous n'aurez assurément rien perdu.



Les élèves rendront hommage à Grégory Lemarchal